

# Histoires de France

de Michel Deutsch et Georges Lavaudant

Mise en scène Georges Lavaudant

**Opéra-Comédie**

**Du 14 au 18 janvier 1998**

mercredi et jeudi à 19h00

vendredi, samedi à 20h45

dimanche à 15h00

Durée : 2h15

## **Location-réservations**

04 67 60 05 45

Opéra-Comédie

## **Tarifs**

Général : 100 F (3<sup>ème</sup> galerie 75 F) - Réduit : 80 F (3<sup>ème</sup> galerie 60F)

Moins de 26 ans : 70 F (3<sup>ème</sup> galerie 50F)

Collégiens, lycéens : 60 F (3<sup>ème</sup> galerie 40F)

# Histoires de France

**De Michel Deutsch et Georges Lavaudant**  
**Mise en scène Georges Lavaudant**

Scénographie et costumes :

**Jean-Pierre Vergier**

Lumières :

**Georges Lavaudant**

Son :

**Jean-Xavier Lauters**

Chorégraphie :

**Robert Seyfried**

Collaboration musicale :

**André Lotolff**

avec

**Anne Alvaro**

**Gilles Arbona**

**Marc Betton**

**Jérôme Derre**

**Pascal Elso**

**Catalina Carrio-Fernandez**

**Sylvie Orcier**

**Annie Perret**

**Mohamed Rouabhi**

**Richard Sammut**

**Laurent Stocker**

**Marie-Paule Trystram**

**Histoires de France** est édité  
aux Editions de l'Arche

**Spectacle créé à l'Odéon -  
Théâtre de l'Europe,  
le 15 octobre 1997**

**Production :**  
Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre des Salins-  
Scène Nationale de Martigues,  
avec la participation artistique  
du Jeune Théâtre National

# Histoires de France

Claude-Henri Buffard

## Imaginer...

...la fin du siècle. Les enfants du baby-boom ont cinquante ans. Elevés au chewing-gum Hollywood et au lait sucré obligatoire de Mendès, ils ont des souvenirs contrastés. Ils avaient ri de leur parents qui croyaient aux hommes providentiels. Eux avaient naïvement confié toutes leurs utopies à l'Histoire, dont on leur avait dit qu'elle avançait par bonds, quand elle n'était déjà qu'une vieille dame avec une canne blanche.

Dépossédés, un peu floués, ils s'accroupissent aujourd'hui devant le puzzle des cinquante années écoulées, et tentent sur le théâtre d'agencer quelques pièces ensemble pour dégager un peu de sens, si aujourd'hui le mot n'est pas entaché de suspicion. Voici donc, sans reluire cuir ni tranche or, des histoires de la France, des histoires françaises. Avec, devant le cyclorama, les silhouettes et les voix enchevêtrées de qui vous savez, de qui nous fascina, de qui nous combattit, de qui nous avons aimé.

Leur combat crépusculaire porte-t-il le nom d'Histoire ? Histoire au sens pur ? au sang impur ? Histoire, science des choses qui ne se répètent pas, art des hommes qui bégaièrent, leçon sans signification et jamais retenue ?

Sous cet afflux de questions, le théâtre a le droit d'aspirer à autre chose qu'à se prendre la tête dans les mains : qu'est-ce que c'est encore que cette Histoire ? Roland Barthes espérait que « *notre temps produise le théâtre de son Histoire* ». Georges Lavaudant et Michel Deutsch s'y essaient. Depuis quelques spectacles, avec également Jean-Christophe Bailly, jugeant caduque la forme épique, ils travaillent à explorer de nouvelles formes, éclatées, pour exprimer leurs doutes quant à la cohérence des tours, des détours, des discours, des repentirs censés donner un sens à l'évolution des hommes. Cette Histoire de France est celle de leur France, et de l'époque la plus proche, celle qui n'a pas fini de se consumer en eux. Beaucoup des figures représentées sur le scène appartient à l'actualité, qui n'est pas encore l'Histoire comme la pâte rougeoyante sortie du feu n'est pas encore le verre.

**Cela forme des « Je me souviens » brûlants.** Le présent est précipité dans le passé dans l'historique. Voilà soudain le théâtre, d'ordinaire révélateur de « l'actualité » des textes, qui opère ici le mouvement inverse et propulse, presque vertigineusement, l'actualité dans l'Histoire. Mai 68, la Roche de Solutré, la figure de Mitterand s'éloignent... et rejoignent dans notre mémoire la grande geste du demi-siècle passé. Quelques grandes figures passent, les pieds devant, déboulonnées. La Seine charrie le souvenir de centaines d'Algériens pourchassés. Parfois un de nos maîtres parle, et disparaît. Les temps ne réclament plus de héros ni de mots de la fin.

# Entretien avec Michel Deutsch & Georges Lavaudant

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

## **Comment travaille-t-on à deux sur un tel sujet, qui suscite presque inévitablement des points de vue divergents ?**

G.L. : Nous nous sommes mis d'accord sur deux principes : traiter de la période qui s'étend de l'après-guerre jusqu' à nos jours ; faire apparaître quelques figures du demi-siècle - De Gaulle, Staline, Marshall, mais aussi Sartre, Beauvoir... et enfin Mitterrand. Cela dit, il était clair dès le début que la petite histoire, celle du quotidien viendrait contrarier la grande, à la façon des « Je me souviens » de Georges Perec.

M.D. : De toute façon, il n'a jamais été question de faire oeuvre d'historien. Si plusieurs logiques contradictoires se croisent dans le texte, c'est précisément cela qui permet d'ouvrir et de multiplier les perspectives, comme dans un jeu de miroirs brisés : des fragments, des lambeaux de rêve relient ou brouillent les textes et les dialogues.

## **Respectez-vous la chronologie ?**

G.L. : Nous essayons de faire en sorte qu'il y ait un double mouvement. D'une part, certains personnages fictifs fournissent des repères chronologiques : le père, par exemple, qui est un militant communiste. A l'inverse, un peu comme dans « Cent ans de Solitude », nous avons imaginé des personnages qui feraient du surplace dans le temps : pour la Mariée, c'est le plus beau jour de sa vie, et ce jour unique traverse toutes les époques. Il y a donc bien, entre autre, une couche chronologique, mais intermittente, incomplète, avec des distorsions et des télescopes.

## **Y a-t-il un fil conducteur ?**

G.L. : malgré tout, par petites touches, à travers les personnages de la veille dame et de Fonfon, notre témoin privilégié, se dessine une sorte de commentaire des événements du point de vue d'aujourd'hui, et cela finit en effet par former un fil conducteur.

## **Le spectacle donne d'abord l'impression d'être marqué par les années 60 ; répression meurtrière des Algériens à Paris, mai 68, De Gaulle, Malraux...**

M.D. : c'est assez vrai. Les années 60 sont celles de nos vingt ans, l'âge où chacun se constitue sa fable de l'Histoire. Et puis cette décennie correspond aux derniers grands soubresauts de ce qu'on pourrait appeler une Histoire administrée, c'est-à-dire celle où l'économie est encore maîtrisée par le politique. C'est alors l'apogée du grand mythe keynésien de l'Etat-Providence. A partir des années soixante-dix, ce mythe explose. La grande crise européenne de 1914-1945 est balayée par une autre grande crise dont nous ne sommes pas encore sortis. Aujourd'hui l'économie est « libérée », plus personne ne pense que le politique puisse la maîtriser.

G.L. : Il y a sans doute une dominante « années 60 » sur le plan de la sensibilité, mais nous tentons vraiment, sans être exhaustifs, de maintenir l'ouverture du compas : de Staline et Marshall à Mitterrand, des années 45-50 jusqu'à la Guerre du Golfe et aux discours des années 90 sur le capitalisme comme fin de l'histoire. Il faut ajouter que plus l'Histoire est proche, moins elle nous semble faire événement, comme si depuis 81 elle restait au fond immobile.

## **Quelle vision de l'Histoire ce spectacle propose-t-il ?**

G.L. : Plusieurs points de vue s'affrontent sur la scène. D'abord la conception héroïque : un homme seul, De Gaulle ou Mitterrand, peut faire changer le cours des événements. Un deuxième point de vue remet les grands hommes à leur place : la véritable histoire est le produit d'une infinité de gestes anonymes et minuscules. Reste enfin ce qu'on pourrait appeler une sorte de pessimisme shakespearien, qui flotte à travers tout le spectacle : l'Histoire n'est que bruit et fureur, elle ne signifie rien, ses leçons ne se retiennent jamais, et le pire recommence toujours.

## **Où trouve-t-on le point de vue de Georges Lavaudant et de Michel Deutsch ?**

G.L. : Nous sommes dans le doute. Mais c'est un doute que nous ne voulons pas stérile. Il ne met pas en cause l'utilité des actes individuels de résistance. Il n'est jamais vain de résister.

M.D. : malgré toutes les erreurs, toutes les difficultés, toutes les critiques que nous pouvons faire, ceux qui ont cherché, milité, ceux qui étaient en colère ont eu raison.

**Y a-t-il une part de nostalgie dans ce regard sur les années passées ?**

G.L : Jamais. Un personnage de la pièce sera peut-être amené à le dire : c'est tous les jours que j'aime vivre. Aucune nostalgie. Il se trouve seulement que les années 60 sont pour notre génération l'âge de l'adolescence et de toutes les « premières fois ».

**Quels problèmes particuliers pose au metteur en scène le fait de présenter sur le théâtre des personnages historiques réels ?**

G.L : Ce que dit Brecht reste vrai : il s'agit non pas de faire une imitation, mais d'incarner un état d'esprit, une énergie. C'est un travail de fond, où l'acteur se nourrit des contradictions du personnage réel pour en restituer l'énergie à travers sa propre personnalité. Bien entendu, il faut fournir quelques signes lisibles : une allure, une manière de phraser, le cigare de Müller, l'agitation de Malraux, le timbre et le débit de Simone de Beauvoir... Mais tout cela ne doit pas concourir à produire une imitation au premier degré, qui ne s'attache qu'au brio. Il y faut de la distance.

**Dans le spectacle, ce ne sont pas vos maîtres que vous faites parler, mais les grandes figures du demi-siècle, celles qui appartiennent à tous.**

G.L : A l'exception d'Heiner Müller, aucune grande figure du spectacle n'appartient au panthéon personnel de l'un ou de l'autre. Inversement, ceux que nous admirons en sont absents. Le Clézio, par exemple n'y est pas.

M.D : Nous avons beau faire parler Sartre, il n'y a pas de pensée sartrienne dans le spectacle.

G.L : De même, un « soleil noir », un Absent, hante le spectacle sans jamais être nommé : c'est Guy Debord. Il est l'irréductible, celui après lequel tout le monde court, « l'antimythe par excellence », comme le dit un des personnages. Bref, on voit apparaître des écrivains, des penseurs, des hommes politiques, mais il n'y a pas de règle, pas de série complète. Le spectacle ne prétend pas à l'exhaustivité. « Histoires de France » est une sorte d'inventaire intuitif, de forage hasardeux, un filtre, un rêve éveillé. Hasardeux au sens où, comme le disait Michel, notre approche n'est pas celle des historiens. Mais nous assumons nos choix. Ce n'est évidemment pas un hasard si le fait historique que nous avons privilégié est le massacre du 17 octobre 1961. Le problème algérien, les relations de la France avec l'Algérie durant les cinquante dernières années, et dans lesquelles nous continuons d'être empêtrés, sont au centre de notre Histoire.

# Histoires de France

(C'est la Muse de l'Histoire qui parle)

Les plus grands hommes n'arrivent jamais qu'à être et à paraître cinquante ans. Et encore c'est long.

Et ils ne font jamais que des quinquagénaires et des cinquantenaires. [...] Vous-même, dit-elle, vous petit (me dit-elle), vous n'irez même pas jusque-là. Pas même un demi-siècle. Depuis quinze ans que vous ramez sur cette galère, vous vous sentez à bout tous les jours ; et il vous semble qu'il y a une éternité. Que ça dure. [...] Vous ne voyez pas dans trente-cinq ans, dit-elle. Vous ne voyez pas fêtant [...] le cinquantenaire de votre malheureuse entrée dans la vie active, dans la vie publique. [...] Mais vous vous représentez fort bien, et je me représente avec vous (mon enfant, me dit-elle avec une grande douceur), ce que vous penserez le jour de votre mort.

**Charles Péguy**

« Clio , dialogue de l'histoire et de l'âme païenne »  
Piéiade, B (Page 308)

La colère est le sentiment politique par excellence. En elle, il s'agit de l'inadmissible, de l'intolérable, et d'un refus, d'une résistance qui se jette d'emblée au-delà de tout ce qu'elle peut raisonnablement accomplir - pour frayer les voies possibles de quelque nouvelle négociation du raisonnable, mais aussi d'une vigilance intraitable. Sans la colère, la politique est accommodement et trafic d'influences, et en écrire sans colère, c'est trafiquer des séductions de l'écrit. Avec les marxismes, avec les communismes, ont aussi disparu les colères politiques, dans un grand no man's land « démocratique ». Au reste, les seules simagrées qui miment aujourd'hui la colère politique sont le fait de ceux qui font semblant de croire que le « communisme » serait toujours menaçant - puisque pour eux il n'est que menace. Cela seul doit nous donner penser - doit nous mettre en colère.

**Jean-Luc Nancy**

« La Comparution »

- C'est seulement plus tard que tu peux apprécier.

- Comment ça, plus tard ?

- Sur le moment , tu ne comprends rien. Tout paraît d'égale importance. Tout est confus, illisible. Tiens ! Souviens-toi de Fabrice à Waterloo. Ce qu'il aperçoit il l'aperçoit de trop loin, ou de trop près, ou pas au bon moment. Ou il dormait, ou manque de chance, il était un peu ivre. L'Empereur passe avec son escorte. Rien n'est encore historique. Le sort de la bataille est incertain. Mais Fabrice a bu un coup de trop et cette ivresse idiote, hasardeuse, lui ôtera toute possibilité d'affirmer : « J'y étais ! »

- Tu as raison. Mais tu nous imagines en uniforme des hussards à Waterloo, à la poursuite de Napoléon ? C'est quand même autre chose que d'attendre dans le froid une gamine qui croit qu'Austerlitz c'est une gare et léna, un pont !

- Allez, on file.

extrait d' « **histoires de France** »

« Les grands hommes sont plus grands que nature dans le souvenir.  
Ce que nous voyons en eux,  
c'est à la fois le meilleur d'eux et le meilleur de nous »  
**Alain** - « Préliminaires à la mythologie »

# Histoires de France

« J'ai été dans le théâtre occupé par les étudiants de Mai. Pas dans n'importe quel théâtre : dans le théâtre où on a joué *Les Paravents*. S'ils avaient été de véritables révolutionnaires, ils n'auraient pas occupé un théâtre, surtout le Théâtre National. Ils auraient occupé le Palais de Justice, les prisons ; la radio. Enfin, ils auraient agi en révolutionnaires, comme Lénine l'a fait. Ils ne l'ont pas fait. Qu'est-ce qui se passait donc ? Le théâtre est comme ça, n'est pas ? Il est plus au moins rond, c'est le théâtre à l'italienne. Sur la scène, il y avait des jeunes gens avec des pancartes et des discours. Ces discours venaient de la scène jusque dans la salle et repartaient sur la scène - il y avait un mouvement circulaire de discours révolutionnaires qui allait de la scène à la salle, de la salle à la scène... et continuait, continuait et ne sortait pas de ce théâtre, vous voyez ? Exactement , enfin plus ou moins, comme les révolutionnaires du *Balcon* ne quittent pas le bordel.

- Ca vous fait rigoler de voir ça ?

- Ca ne m'a fait ni rigoler ni... Je constate que c'est comme ça. »

**Jean Genet** « L'Ennemi déclaré »

L'Histoire, avec les milliards de points qui la font ou la subissent, qui l'ignorent et la voient , comment la mettre en panne, sinon en la saisissant par les cheveux de ces instants où elle est entr'aperçue et avalée par le récit, le souvenir ? L'Histoire n'est pas un récit avec un début et une fin, des chapitres, des héros, des comparses et des figurants, c'est une bombe à fragmentation qui se fragmente sans cesse et qui ne réunit pas ses fragments, elle n'en a ni le temps ni le désir, elle est sans désir, elle n'abrite pas, elle ne recueille pas, elle saisit et transperce et pare au plus pressé - cadavres et cadavres, lois forcées, rêves anéantis, gobés, elle, comme la Faucheuse, l'Esprit du monde à cheval comme le Triomphe de la Mort à Palerme avec l'animal effrayant aux côtes décharnées, celle qui peigne de ses mains les enfants qu'elle a enfermés dans une nappe de gaz, le lait de la tendresse humaine est caillé ! Il y en a qui soufflent dessus, tenant bien leur petit bol avec un oeil sur la liste des rations, mais ils ne pourront plus l'enlever, ce goût de rance et de moisi, ce goût de mort que la bouche mâche et doit recracher au loin...

**Jean-Christophe Bailly**

De toute façon, on traverse une époque comme on passe la pointe de la Dogana, c'est-à-dire plutôt vite. Tout d'abord, on ne regarde pas, tandis qu'elle vient. Et puis on la découvre en arrivant à sa hauteur, et l'on doit convenir qu'elle a été bâtie ainsi, et pas autrement. Mais déjà, nous doublons ce cap, et nous le laissons après nous, et nous nous avançons dans des eaux inconnues.

« Quand nous étions jeunes, nous avons quelque temps fréquenté un maître, - quelque temps nous fûmes heureux de nos progrès. - Vois le fond de tout cela : que nous arriva-t-il ? Nous étions venus comme de l'eau, nous sommes partis comme le vent. »

**Guy Debord** - in « *girum imus nocte et consumimur igni* »

Comme la vie elle-même, l'histoire nous apparaît un spectacle fuyant, mouvant, fait de l'entrelacement de problèmes, inextricablement mêlés et qui peut prendre, tour à tour, cent visages divers et contradictoires. Cette vie complexe, comment l'aborder et la morceler pour pouvoir la saisir ou du moins en saisir quelque chose ?

La vie, l'histoire du monde, toutes les histoires particulières se présentent à nous sous la forme d'une série d'événements : entendez d'actes toujours dramatiques et brefs. Une bataille, une rencontre d'hommes d'Etat, un discours important, une lettre capitale, sont des instantanés d'histoire. J'ai gardé le souvenir, une nuit, près de Bahia, d'avoir été enveloppé par un feu d'artifice de lucioles phosphorescentes ; leurs lumières pâles éclataient, s'éteignaient, brillaient à nouveau, sans trouer la nuit de vraies clartés. Ainsi les événements : au-delà de leur lueur, l'obscurité reste victorieuse.

**Fernand Braudel** - Ecrits sur l'Histoire

E N T R E M É M O I R E E T O U B L I  
- P A R C O U R S S U B J E C T I F -

- Janvier 1947 : Conférence d'Antonin Artaud au Vieux-Colombier
- Juillet 1947 : Robic remporte le premier Tour de France de l'après-guerre
- 1948 : Marcel Cerdan devient Champion du monde de boxe des poids moyens
- 10 décembre 1948 : Déclaration universelle des Droits de l'Homme
- Avril 1949 : Parution de *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir
- Février 1950 : Adoption du salaire minimum garanti (SMIG)
- Mai 1950 : Parution d'*Un barrage contre le Pacifique* de Duras
- Mai à sept. 1950 : Offensives Viêt-minh en Indochine.  
La guerre devient le lieu d'affrontement est/ouest
- Octobre 1951 : Parution de *L'Homme révolté* d' Albert Camus
- Février 1953 : Lancement du Livre de Poche  
Sortie des *Vacances de Monsieur Hulot* de Jacques Tati
- Mars 1954 : Parution de *Bonjour Tristesse* de Françoise Sagan
- 7 mai 1954 : Chute de Diên Bênh Phu  
Le Viêt-minh écrase les combattants de l'Union Française
- 21 Juillet 1954 : Accords de Genève, Paix en Indochine
- Mai 1955 : Première retransmission télévisée d'un match de football
- 25 mars 1957 : Signature du traité de Rome
- 21 décembre 1958 : De Gaulle élu Président de la République
- Janvier 1959 : De Gaulle crée un ministère des Affaires culturelles pour André Malraux
- Mai 1959 : Sortie des *Quatre cents coups* de Fr.Truffaut
- Septembre 1959 : Yves Saint Laurent dévoile le genou
- Janvier 1960 : Mort d'Albert Camus dans un accident de voiture
- Mars 1960 : Sortie du film *A bout de souffle* de Jean-Luc Godard
- Août 1961 : Édification du mur de Berlin
- Novembre 1961 : Georges Brassens passe à l'Olympia
- 22 août 1962 : De Gaulle échappe à l'attentat du Petit-Clamart
- Juillet 1963 : De Gaulle rejette le traité signé à Moscou interdisant les essais nucléaires dans l'atmosphère.
- Décembre 1963 : Sortie du *Mépris* de Jean-Luc Godard
- Juin 1964 : Kiki Caron seize ans ,bat le record du monde du cent mètres dos
- Juillet 1964 : Jacques Anquetil remporte son 5ième Tour de France
- 22 octobre 1964 : Jean-Paul Sartre refuse le prix Nobel de littérature
- Janvier 1965 : Fin de la messe en latin
- 20 Juin 1965 : Triomphe des Beatles au Palais des Sports à Paris
- 19 décembre 1965 : De Gaulle est réélu président de la République contre François Mitterrand
- Janvier 1966 : Première d' "Au théâtre ce soir " à la télévision
- 16 avril 1966 : Création des Paravents de Jean Genet à L'Odéon  
Manifestations de l'extrême droite
- Septembre 1966 : Bob Dylan à l'Olympia
- Octobre 1966 : L'Épiscopat français supprime "le maigre" le vendredi
- Septembre 1967 : Les Rolling Stones sont à l'Olympia



**E N T R E M É M O I R E E T O U B L I**  
**- P A R C O U R S S U B J E C T I F -**  
(suite)

- Octobre 1967 : Mort en Bolivie du Che Guevara
- 19 décembre 1967 : La loi Neuwirth autorise la contraception
- 24 août 1968 : Explosion de la première bombe H française
- 1968 : L'Équipe de France de Rugby remporte son premier Grand Chelem dans le tournoi des Cinq Nations
- 2 mars 1969 : Premier vol de l'avion supersonique Concorde
- 27 avril 1969 : La France dit non au référendum
- De Gaulle démissionne de ses fonctions de Président
- Mars 1970 : Premier festival Rock organisé en France, au Bourget
- 28 Avril 1970 : Jean-Paul Sartre prend la direction du journal maoïste "La Cause du peuple "
- 9 novembre 1970 : Mort du Général de Gaulle
- 4 avril 1971 : 343 personnalités féminines font paraître dans le *Nouvel Observateur* un manifeste en faveur de l'avortement
- 11 juin 1971 : Naissance du Parti Socialiste au congrès d'Épinay
- François Mitterrand est élu premier secrétaire
- 25 février 1972 : Pierre Overney, militant maoïste, est abattu par un vigile devant l'usine Renault de Billancourt. .../...
- Juin 1972 : Accord PC/PS sur un programme commun.
- Octobre 1972 : Polnareff montre son c... sur 6000 affiches. Scandale.
- Juin 1973 : Les salariés grévistes de Lip à Besançon autogèrent leur usine
- 25 août 1973 : Marche contre l'extention du camps militaire du Larzac
- 28 octobre 1973 : Publication à Paris en langue russe du 1er tome de *l'Archipel du Goulag* de Soljenitsyne.
- 20 décembre 1974 : Vote définitif de la loi sur l'I.V.G.
- Janvier 1975 : Bernard Pivot crée l'émission littéraire "Apostrophes "
- Novembre 1975 : Un million de chômeurs en France.
- 4 mai 1976 : Pierre Goldman est acquitté par les assises de la Somme
- 19 mai 1976 : Premier tirage du Loto
- 18 avril 1979 : Première émission télévisée "Une heure avec le Président de la République"
- 20 septembre 1979 : L'assassinat de Pierre Goldman est revendiqué par un groupe "Honneur de la police"
- 24 décembre 1979 : Premier lancement de la fusée Ariane à Kourou
- Janvier 1980 : Georges Marchais approuve depuis Moscou l'intervention soviétique en Afghanistan
- 19 avril 1980 : 200 000 personnes assistent aux obsèques de Jean-Paul Sartre
- 6 mai 1981 : Le Canard Enchaîné accuse Maurice Papon d'avoir causé la déportation de 1690 juifs.
- 10 mai 1981 : François Mitterrand élu Président de la République
- 18 septembre 1981 : Abolition de la peine de mort
- 22 septembre 1981 : Inauguration du TGV Paris-Lyon
- Novembre 1981 : Deux millions de chômeurs en France
- Juillet 1982 : Le "délit d'homosexualité" est supprimé du code pénal
- .../...

E N T R E M É M O I R E E T O U B L I  
- P A R C O U R S S U B J E C T I F -

(SUIVE ET FIN)

- 9 août 1982 : Attentat à la mitraillette dans le restaurant juif Goldenberg, rue des Rosiers à Paris.
- Novembre 1983 : Sortie de *A nos amours* de Maurice Pialat
- Janvier 1984 : Ouverture des premiers "fast food" Mac Donald
- Octobre 1984 : Grégory retrouvé noyé. Début de l'affaire Villemin
- Novembre 1984 : M. Duras reçoit le prix Goncourt avec *L'Amant*
- 26 Janvier 1985 : Coluche lance à la télévision sa campagne pour les "Resto du Coeur"
- 16 mars 1986 : Première cohabitation. Jacques Chirac premier ministre
- 18 octobre 1986 : 101 Maliens "en situation irrégulière" sont expulsés à bord d'un avion charter.
- 4 décembre 1986 : Décès de l'étudiant Malik Oussekiné après avoir été rué de coups par la police
- 4 mars 1988 : Inauguration de la Pyramide de verre dans la cour du musée du Louvre
- 8 mai 1988 : François Mitterrand est réélu Président de la République
- 30 novembre 1988 : Adoption de la loi relative à la création du RMI
- Janvier 1991 : La France entre dans la Guerre du Golfe. Raids aériens en territoire irakien
- 21 octobre 1991 : Début du scandale de l'"affaire" du sang contaminé
- Janvier 1992 : Reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine
- Début du siège de Sarajevo et guerre en Bosnie
- 12 avril 1992 : Ouverture du parc Euro Disney à Marne la Vallée
- Mars 1993 : Trois millions de chômeurs en France
- 28 mars 1993 : Seconde cohabitation. Balladur Premier ministre
- 1er mai 1993 : Suicide de Pierre Bérégovoy à Nevers
- 26 mai 1993 : L'Olympique de Marseille remporte la coupe d'Europe
- Novembre 1993 : Adoption des lois Pasqua sur l'immigration
- 8 articles sur les 51 ont été annulés par le Conseil constitutionnel
- 18 décembre 1994 : Les associations "Droit au logement" occupe un immeuble de la rue du Dragon à Paris
- 26 décembre 1994 : A Marseille le GIGN prend d'assaut l'Airbus d'Air France détourné par un commando islamiste à Alger
- 1er mai 1995 : Brahim Bouraam est jeté dans la Seine par 3 skinheads en queue de manifestation FN
- 7 mai 1995 : Jacques Chirac est élu Président de la République
- 18 juin 1995 : Élections municipales: le FN emporte les mairies de Toulon, Marignane et Orange
- 8 Janvier 1996 : Mort de François Mitterrand
- 27 janvier 1996 : 210ième et dernier essai nucléaire français.
- 4 août 1997 : Mort Jeanne Calment, doyenne de l'humanité, à l'âge de 122 ans.

# Repères biographiques

## **Michel Deutsch**

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages - essais, poèmes, pièces de théâtre, dont « Dimanche », « Convoi », « Thermidor », « Tamerlan », « El Sisist », « Sit Venia Verbo », « Féroe la nuit... », « l'Empire », « Parthélie », « Inventaire après liquidation », « Etudes de ciel avec turbulences », « la Négrresse bonheur ». Ses textes sont publiés aux éditions Seghers, l'Arche et Christian Bourgeois (où il co-dirige, depuis 1985, la collection « Détroits »).

Michel Deutsch est dès 1973 avec Jean-Paul Wenzel et Michèle Foucher, à l'origine de ce que l'on a pu appeler « le théâtre du quotidien », avec notamment sa pièce « L'entraînement du champion avant la course ». Jusqu'en 1983, il est au Théâtre National de Strasbourg où il collabore aux spectacles de Jean-Pierre Vincent (pour lequel il adapte « Germinal ») tout en poursuivant son propre travail de metteur en scène.

Pour Georges Lavaudant, il écrit « Féroé la nuit » mis en scène au TNP en 1989. Six ans plus tard, il se retrouvent pour l'aventure de « Lumières », qu'ils co-signent avec Jean-Christophe Bailly et Jean-François Duroure.

En France, il a notamment été mis en scène par Robert Gironès, Bruno Bayen, Gilberte Tsai, Michèle Foucher, Jean-Louis Hourdin ou Pierre Strosser.

Parmi ses dernières réalisations, citons « Imprécation IV » au Théâtre de la Bastille ( avec André Wilms et Judith Henry et « Sentimental trois 8 ») et le livret de l'opéra de Philippe Manoury « 60ème parallèle », créé au Théâtre du Châtelet au mois de mars 1997. Il a également écrit, avec Henri de Turenne, une série télévisée, « Les Alsaciens », diffusée sur Arte.

## **Anne Alvaro \***

Au théâtre, elle a notamment travaillé avec Maurice Bénichou, André Engel, Denis Llorca, Jean-Pierre Miquel, Lluís Pasqual, Lucian Pintilî, Michel Raskine, Jean-Pierre Vincent, ou Bob Wilson. Elle a également tourné avec Andrzej Wajda, Romain Goupil, et Raul Ruiz. En 1981, dans « Penthésilée » (dont elle interprète le rôle-titre), elle a pour partenaires Annie Perret, Marie-Paule Trystram et Gilles Arbona (qui incarne Achilles).

Elle rencontre Georges Lavaudant à l'occasion de « Terra Incognita », créé au Festival d'Avignon en 1992. Deux ans plus tard, elle participe à l'aventure de « Lumières ». Comme Sylvie Orcier, elle a joué la Générale dans « Platonov », mais dans une mise en scène de Claire Lasne. A l'Odéon, elle a joué dans : « Hedda Gabler » - 1981 - « Sans Titre » - 1990 (m.s. Luis Pasqual) - « Terra Incognita » - 1993 - « La Dernière nuit » - 1997.

## **Gilles Arbona \***

A travaillé avec André Engel, Bruno Boëglin, ou Laurent Pelly (qui lui a récemment confié l'un des rôles principaux de « la Danse de mort » de Strindberg). Jacques Rivette, Raul Ruiz, ou Edouard Niermans l'ont dirigé au cinéma.

Il compte à son actif plus d'une cinquantaine de spectacles dont une vingtaine mis en scène par Georges Lavaudant : En 1978, il est Matti, le valet de « Maître Puntila ». En 1990, il tient le rôle titre dans « Platonov » et à vingt et un ans de distance, il joue Kent, puis le fou dans « Le Roi Lear ». A l'Odéon, il a joué dans : « Terra Incognita » - 1993 - « Peines d'Amour Perdues » - 1995 (m.s. Laurent Pelly) « Le Roi Lear » - 1996 - « Bienvenue » - 1996 - « Un Chapeau de Paille d'Italie » - 1997).

### **Marc Betton\***

L'un des plus vieux compagnons de Georges Lavaudant, il a joué depuis 1973 dans une vingtaine de ses spectacles. A vingt ans de distance, il reprend le rôle de Gloucester dans « Le Roi Lear ». En 1989, Georges Lavaudant lui confie, en première partie de « Veracruz », un monologue de près d'une heure. Au théâtre, il a également travaillé sous la direction de Gabriel Monnet, Gildas Bourdet, Bruno Boëglin, Patrice Chéreau, Aria Garcia-Valdès, François Rancillac, ou Catherine Marnas. Il a tourné plus de vingt films, mis en scène par Raul Ruiz, Pierre Richard, Pascale Ferran, Laurent Heynemann, Gérard Vergez, ou Jean-Luc Godard, entre autres. Actuellement, il interprète le rôle du commissaire Meurtaux dans la série policière « PJ » (sur France 2). A l'Odéon, il a joué dans : « Le Temps et la Chambre » - 1991 - « Le Roi Lear » - 1996 - « Bienvenue » - 1996 - « Un Chapeau de Paille d'Italie » - 1997

### **Jérôme Derre\***

Sa carrière commence en 1973. Il a participé à des spectacles mis en scène par Bruno Boëglin, Serge Valletti, Chantal Morel, Ariel Garcia-Valdès, Matthias Langhoff (« Les trois soeurs ») ou Jean-Louis Martinelli (« L'Année des treize lunes »). Georges Lavaudant l'a dirigé dans « Platonov » et « Les Iris », ainsi que dans certains spectacles à l'Odéon : « Bienvenue » - 1996 ou « Pawana » - 1997. Au cours de la même saison, il a également joué au Petit Odéon dans « Voyages dans le chaos », mis en scène par Lukas Hembleb.

### **Pascal Elso**

Au théâtre, il a travaillé avec Francis Huster, Catherine Dasté, Jean Lacornerie, Armand Delcampe, Pierre Pradinas, Luc Bondy (« L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre », de Pierre Handke) ou Laurent Pelly (« Peines d'amour perdues », de William Shakespeare). Il a également mis en scène « Fête » de Slawonir Mrozek. Au cinéma il a tourné avec Bertrand Tavernier, Andréi Zulawsky, ou Michel Piccoli (qui l'a dirigé dans « Alors voilà » présenté à la Mostra de Venise 97). Il a joué dans une trentaine de téléfilms. Attentif à approfondir toutes les facettes de son travail d'auteur (chorégraphie, mime, clown), il a réglé les numéros sur le fil pour « L'Equilibriste », film de Nino Papatakis.

### **Catalina Carrio-Fernandez**

Comme Laurent Stocker, elle sort du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1996 et prend part à trois créations successives de Georges Lavaudant : « Six fois deux », « Ulysse-Matériaux » et « La cour des Comédiens ». Elle a également joué dans une demi-douzaine d'autres spectacles, dont le plus récents ont été mis en scène par Olga Grumberg ou Jean Boillot, et tourné avec Michel Deville, José Pinheiro, Claude Pinoteau. Elle a joué à l'Odéon dans : Terra Incognita - 1993 - « Le Roi Lear » - 1996 - « Bienvenue » - 1996 - « Un Chapeau de Paille d'Italie » - 1997

### **Sylvie Orcier\***

A déjà joué dans une demi-douzaine de spectacles (mis en scène, entre autres, par Jean-Hugues Anglade ou Roger Planchon) quand Georges Lavaudant l'engage en 1989 pour « Féroé, la nuit ... ». Elle y interprète le principal rôle féminin. Coup sur coup, elle enchaîne alors, de 1990 à 1993, avec « Platonov », (où elle tient le rôle de la Générale), « Terra Incognita », et « Le Chapeau de Paille d'Italie », puis travaille avec Michel Cerda et Gérard Watkins. Au cinéma, elle a notamment tourné avec Michel Deville, José Pinheiro, Claude Pinoteau. A l'Odéon, elle a joué dans « Terra Incognita » - 1993 - « Le Roi Lear » - 1996 - « Bienvenue » - 1996 - « Un Chapeau de Paille d'Italie » - 1997

### **Annie Perret\***

A participé dès 1968 à tous les spectacles du Théâtre Partisan avec Ariel Garcia-Valdès et Georges Lavaudant. Depuis, elle est de quasiment tous ses spectacles, du « Lorenzaccio » de 1973 au « Roi Lear » de 1996. Elle a également travaillé avec Jean-Claude Gallotta, Catherine Marnas, Bruno Boëglin, André Engel, Gabriel Monnet ou Daniel Mesguish. Au cinéma, elle a travaillé avec Raul Ruiz et Jacques Doillon. A l'Odéon, elle a joué dans « Terra Incognita » 1993, « Le roi Lear » 1996, « Un chapeau de paille d'Italie » 1997.

### **Mohamed Rouabhi**

Au théâtre, il a été dirigé par Marcel Bozonnet, Anne Torres, Jean-Paul Wenzel, Stéphane Braunschweig, Gilberte Tsaï ou Claire Lasne. Auteur dramatique, il a publié aux Editions Actes Sud « Les Acharnés », « Fragments de Kaposi » (mis en scène de Claire Lasne), « Les nouveaux bâtisseurs », « Ma vie rien du tout ». Il a également réalisé des courts métrages. A la télévision, vous avez pu le voir récemment dans « Les choses rouges » d'Arnaud Des Pallières (Canal+), « Ah ! Ma zone », de Mounir Dridi (Arte).

### **Richard Sammut**

Il a joué dans des mises en scène de Catherine Hiegel, Jean-Louis Jacopin, Bernard Sobel, Claude Stratz, Jean-Pierre Vincent. Plus récemment, Stanislas Nordey lui a confié le rôle d' « Obéron » dans « Le songe d'une nuit d'été » (présenté aux Amandiers de Nanterre), et Claire Lasne l'a dirigé dans « Platonov » créé au Théâtre Paris-Villette.

### **Laurent Stocker**

Il a travaillé avec Philippe Adrien et Mario Gonzalès. Il a fait la connaissance de Georges Lavaudant au Conservatoire National d'Art Dramatique en 1995, au cours d'un atelier de travail. Le spectacle qui en est issu, « Six fois deux », est ensuite repris à Brest, dans la Cabane de l'Odéon, où la même équipe crée « Ulysse/Matériaux ». En 1996, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, il participe à l'unique représentation télédiffusée, de « La cour des comédiens », mise en scène par Georges Lavaudant pour commémorer le cinquantenaire du Festival d'Avignon.

### **Marie-Paule Trystram \***

Depuis l'époque de Grenoble, elle joue la plupart des spectacles de Georges Lavaudant. Elle a été, par exemple, Cordélia dans les deux versions du « Roi Lear », « Ilse » dans « Les Géants de la Montagne », Lady Anne dans « Richard III ». Comme Annie Perret, elle a interprété « Bérénice » dans une mise en scène de Philippe Morier-Genoud, Bruno Boëglin, Gabriel Monnet, ou Ariel Garcia-Valdès l'ont également dirigée. A l'Odéon, elle a joué dans « Terra Incognita », « Le roi Lear », « Bienvenue », « Un chapeau de paille d'Italie ».

\* Comédiens faisant partie de la troupe de l'Odéon.

### **Jean-Pierre Vergier**

Il rencontre Georges Lavaudant en 1974 et collabore depuis à tous ses spectacles, soit près de quarante. On peut se rappeler, entre autres, la troublante maison de « Palazzo Mentale », la voiture feux allumés de « Maître Puntila », le pont suspendu des « Géants de la montagne », le plateau fissuré des « Céphéides », le mur de « Platonov », le tombeau de « Hamlet »... Il a par ailleurs travaillé avec Daniel Mesguich, Bruno Boëglin, Bruno Bayen, Ariel Garcia-Valdès.

### **Robert Seyfried**

Chorégraphe, fondateur du groupe Emile Dubois, avec Jean-Claude Gallotta, devenu Centre Chorégraphique National de Grenoble, Robert Seyfried participe à toutes les créations du groupe entre 1979 et 1993. Puis il crée sa propre compagnie, D.I.T. (Danse, Image, Théâtre). Dernièrement, « Danse et meuble », « Alles Klar » et « Elles, Nous, Eux », création à la Scène nationale de Maubeuge (Le Manège).

### **André Litoff**

Musicien, pianiste et compositeur, André Litoff enseigne le solfège et le piano au Conservatoire Supérieur de Strasbourg de 1969 à 1979. Comme concertiste, il donne des récitals solo ainsi que des concerts de musique de chambre en France et à l'étranger. Depuis 1976, il a composé des musiques de scène pour les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Hourdin, André Engel, Robert Gironès, Sylvie Mougin, Charlotte Nessi, Dominique Pitoiset, Laurent Pelly et Georges Lavaudant.

**GEORGES LAVAUDANT, METTEUR EN SCENE**  
né le 18 février 1947 à Grenoble

ELEONOR OU LE REVE DE SIX HEURES DU MATIN, *collage de textes*  
(décor/costumes : ?)

(Théâtre Partisan-Théâtre du Rio, Grenoble, 1972)  
(pas de date exacte de 1ère représentation)

LORENZACCIO *d'Alfred de Musset*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Théâtre Partisan-Théâtre du Rio, Grenoble, 1973)  
(pas de date exacte de 1ère représentation)

LA MEMOIRE DE L'ICEBERG, *collage de textes*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Théâtre Partisan-Théâtre du Rio, Grenoble, 1974)  
(pas de date exacte de 1ère représentation)

LES TUEURS, *collage de textes*  
(décor/costumes : ?)

(Théâtre Partisan-Théâtre du Rio, Grenoble 1974)  
(pas de date exacte de 1ère représentation)

LE ROI LEAR, *de William Shakespeare*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Théâtre Partisan-Théâtre du Rio, Grenoble, 1975)  
(pas de date exacte de 1ère représentation)

LORENZACCIO *d'Alfred de Musset*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Théâtre Partisan/M.C. de Grenoble, 23 octobre 1975)

En 1976, Georges Lavaudant est nommé co-directeur du Centre Dramatique National des Alpes de Grenoble en compagnie de Gabriel Monnet.

LE ROI LEAR *de William Shakespeare*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 14 décembre 1976)

L'EDUCATION SENTIMENTALE (T.P n° 1) *d'après Gustave Flaubert*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 26 avril 1976)

LOUVE BASSE *de Denis Roche*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, juillet 1976)

PALAZZO MENTALE *de Pierre Bourgeade*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 15 octobre 1976)

Grand Prix attribué par le Syndicat de la Critique Dramatique

L'ITALIE (T.P n° 2)  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 20 juin 1977)

MAITRE PUNTILA ET SON VALET MATTI *de Bertolt Brecht*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 20 avril 1978)

LES CANNIBALES *collage de textes de Georges Lavaudant*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 18 octobre 1979)

LA ROSE ET LA HACHE *d'après William Shakespeare*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 14 décembre 1979)

Georges Lavaudant est nommé Directeur de la Maison de la Culture de Grenoble en septembre 1981

LES GEANTS DE LA MONTAGNE *de Luigi Pirandello*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. d'Annecy, 15 octobre 1981)

Prix "Georges Lherminier" attribué par le Syndicat de la Critique Dramatique pour le meilleur spectacle théâtral créé en province

ROMEO ET JULIETTE *de Charles Gounod*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra de Paris, 22 mai 1982)

L'ENLEVEMENT AU SERAIL de *W.A. Mozart*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra de Lyon, 26 novembre 1982)

LA NEIGE OU LE BLEU, UNE VIE DE STENDHAL de *Henri-Alexis Baatsch*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 25 janvier 1983)

LES CEPHEIDES de *Jean-Christophe Bailly*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/Festival d'Avignon, 1er juin 1983)

L'ENLEVEMENT AU SERAIL de *W..A.Mozart*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Theatro Massimo de Palerme, 6 janvier 1984)

RICHARD III de *William Shakespeare*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/Festival d'Avignon, 19 juillet 1984)

LE BALCON de *Jean Genet*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Comédie Française, 17 décembre 1985)

PALAZZO MENTALE (recréation) de *Pierre Bourgeade et Georges Lavaudant*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(CDNA/M.C. de Grenoble, 1986)

(pas d'indication de la date exacte de la première représentation)

Réalisation du film PALAZZO MENTALE en collaboration avec l'I.N.A (1986)

LE BALCON de *Jean Genet*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(A.F.A.A./Théâtre National de Mexico, 3 octobre 1986)

En juillet 1986, Georges Lavaudant est nommé co-directeur du TNP-Villeurbanne en compagnie de Roger Planchon.



LE REGENT *de Jean-Christophe Bailly*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 14 janvier 1987)

BAAL et DANS LA JUNGLE DES VILLES *de Bertolt Brecht*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 11 mai 1987)

Attribution du Prix Dominique

L'ENLEVEMENT AU SERAIL *de W.A. Mozart*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Festival de Musique d'Aix-en-Provence, 9 juillet 1987)  
Reprise Opéra de Lyon au TNP-Villeurbanne 18 octobre 1987

VERACRUZ *de Georges Lavaudant*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 30 mai 1988)

PAWANA *de Jean-Marie Le Clézio* (création en langue espagnole)  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(A.F.A.A./IFAL/INBA/Teatro El Galeon de Mexico, 10 octobre 1988)

L'ENLEVEMENT AU SERAIL *de W.A. Mozart*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra de Nice, 27 octobre 1988)

MALCOLM, HISTOIRE D'UN PRINCE *musique de Gérard Maimone,*  
*livret d'Olivier Angèle en collaboration avec Georges Lavaudant et Yves Buin*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra de Lyon, 7 mars 1989)

FEROE, LA NUIT... *de Michel Deutsch*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 23 mai 1989)

LORENZACCIO *d'Alfred de Musset*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Comédie Française, 21 octobre 1989)

PHEDRE *de Jean Racine, co-mise en scène avec Jean-Christophe Bailly*  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(A.F.A.A./Bharat Bhavan de Bhopal, 4 janvier 1990)

VERACRUZ *de Georges Lavaudant*

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(AFAA./IFAL/Gec Alsthom/Institut National Bellas Artès/  
TNP-Villeurbanne/Theatro El Galeon de Mexico, 18 février 1990)

PLATONOV *d'Anton Tchekhov*

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 2 mai 1990)

Prix "Georges Lherminier" attribué par le Syndicat de la Critique Dramatique pour le meilleur spectacle théâtral créé en province

PAWANA *de Jean-Marie Le Clézio* (recréation en langue française)

(décor/costume : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 28 mai 1990)

LES IRIS *de Georges Lavaudant*

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Théâtre Ouvert/Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon/  
Festival d'Avignon, 24 juillet 1991)

Extraits de WOYZECK *de Georg Büchner, atelier sur la direction d'acteur à Hanoi  
en collaboration avec Michel Deutsch*

(A.F.A.A./Vietnam, 5 au 20 octobre 1991)

PANDORA *de Jean-Christophe Bailly*

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 9 mars 1992)

Prix "Georges Lherminier" attribué par le Syndicat de la Critique Dramatique pour la meilleure œuvre dramatique et la meilleure scénographie

TERRA INCOGNITA *de Georges Lavaudant*

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne/Odéon-Théâtre de l'Europe/  
Festival d'Avignon, 11 juillet 1992)

PAWANA *de Jean-Marie Le Clézio* (nouvelle création en langue française)

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne/Festival d'Avignon, 26 juillet 1992)

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE d'Eugène Labiche  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(TNP-Villeurbanne, 9 mars 1993)

RODRIGUE ET CHIMENE de Claude Debussy (*première mondiale*)  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra de Lyon, 14 mai 1993)

ISIDORE DUCASSE : FRAGMENTS *adaptation des "Chants de Maldoror " de Lautréamont*  
(Isidore Ducasse) (décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(A.F.A.A./Uruguay, 17 juin 1993)

Spectacle repris pour le Festival du Haut-Allier, 21 août 1993

HAMLET de William Shakespeare  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Comédie Française, 12 février 1994)

LA DERNIERE NUIT de Georges Lavaudant  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Centre de Recherche pour le Développement Culturel de Nantes - Festival "Les Allumés  
1994", 17 octobre 1994)

LUMIERES (I) "Près des ruines", LUMIERES (II) "Sous les arbres"  
de Georges Lavaudant, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Duroure, Michel Deutsch  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Coproductioin TNP-Villeurbanne/MC 93-Bobigny/  
Théâtre National de Bretagne-Rennes, 10 janvier 1995 LUMIERES (I)  
et 2 mars 1995 LUMIERES (II)

AMOUR, POLITIQUE ET CHA CHA CHA de Georges Lavaudant  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Festival "Mettre en scène" du Théâtre National de Bretagne-Rennes,  
3 mai 1995)

LUMIERES (III) "Otsviety (Reflets)" (spectacle en langue russe)  
de Georges Lavaudant, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Duroure, Michel Deutsch  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(A.F.A.A./Les Saisons françaises en Russie, 17 octobre 1995)

PROVA D'ORCHESTRA (REPETITION D'ORCHESTRE) d'après Federico Fellini  
Livret et musique de Giorgio Battistelli  
(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Opéra du Rhin-Strasbourg, 24 novembre 1995)

6 FOIS 2 un atelier dirigé par Georges Lavaudant avec douze élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

TNP-Villeurbanne, 11 janvier 1996  
puis au Conservatoire de Paris

En mars 1996, Georges Lavaudant est nommé directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris

LE ROI LEAR de *William Shakespeare*

Texte français de Daniel Loayza

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Odéon-Théâtre de l'Europe-Paris/TNP-Villeurbanne/Le Volcan-Le Havre,  
20 mars 1996)

IMPROMPTU nouveau bref atelier dirigé par Georges Lavaudant avec les douze élèves du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

au TNB de Rennes, 9 mai 1996

LA COUR DES COMEDIENS

(Célébration du 50ème anniversaire du Festival d'Avignon)

Montage de textes de Michel Deutsch et Georges Lavaudant

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

Création diffusée en direct sur France 2 (Réalisation télévision Don Kent)

(Festival d'Avignon, 28 juillet 1996)

BIENVENUE & CABARET

(un spectacle créé pour l'inauguration de la Cabane, nouveau théâtre ambulant de l'Odéon)

Conception Georges Lavaudant

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Odéon-Théâtre de l'Europe, 24 septembre 1996)

ULYSSE/MATERIAUX

(décor/costumes : Jean-Pierre Vergier)

(Odéon-Théâtre de l'Europe/Quartz de Brest  
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National, 11 janvier 1997)